

dont elle aima à vous entourer; toujours elle fit siennes vos tristesses et vos joies, toujours elle fut pour vous toutes, ses élèves, une vraie mère dans la belle acception du mot.

« Mères chrétiennes, jeunes filles qui m'écoutez, chères petites qui avez été ses dernières élèves, vous n'oublierez jamais, j'en suis certain, celle qui vous consacra, on le peut dire, sa vie entière. Vous ne cesserez de vous rappeler ses enseignements, ses leçons, ses conseils, et vous les garderez gravés profondément en vos cœurs pour les mettre en pratique; ce sera la meilleure manière de lui témoigner votre reconnaissance, avec les prières que vous aimerez à adresser au bon Dieu pour le repos de son âme.

« Seigneur Jésus, il vous a plu d'éprouver cette portion de votre troupeau, daignez la consoler, daignez consoler également cette famille en larmes, les compagnes de celle que vous venez de rappeler à vous, sa digne sœur, ces chères enfants. Daignez, ô Jésus, vous souvenir de votre servante, et lui accorder le repos éternel. »

Impressions et souvenirs

Pèlerinage d'Angers à Rome en l'année sainte 1900 (suite)

Turin, capitale du comté de Piémont au moyen âge, du royaume de Sardaigne depuis 1720, enfin du royaume d'Italie de 1859 à 1865, est une grande et belle ville, d'aspect moderne, qui s'étale à l'aise dans la plaine triangulaire bornée par le Pô et la Doire Ripuaire. De loin, elle ressemble à un vaste échiquier avec ses larges rues qui se croisent à angles droits, bordées quelques-unes de riches galeries comme celles du Palais Royal à Paris, coupées de distance en distance par des places régulières, ayant chacune le monument de quelque gloire nationale.

En quittant la gare, nous prenons à gauche, vers le nord-est, par le cours Victor-Emmanuel, superbe avenue ombragée de beaux arbres, puis, à droite, jusqu'à la citadelle, vieux restes du passé, vieux témoins d'anciennes et glorieuses luttes. Nous saluons avec respect la statue d'un obscur héros, *Pietro Micca*; simple soldat, le 30 août 1706, il sauva Turin au prix de ses jours, en mettant le feu à une mine et en faisant sauter les ennemis qui l'assiégeaient. Puis, après un regard étonné au *Monument* du percement du Mont-Cenis, — le Génie de la science planant au-dessus d'un amas de rochers sous lesquels gisent vaincus les Géants des montagnes, — *monstrum* informe, *ingens*, nous arrivons à l'église de la *Consolata*. Dans cet édifice du xvi^e siècle, les amateurs voient un spécimen curieux du style que les Italiens appellent *baroco*; ils y admirent les statues agenouillées de Marie-Thérèse et de Marie-Adélaïde, femmes, l'une, de Charles Albert, l'autre, de Victor Emmanuel II. Nous, pèlerins, nous y avons vu et admiré surtout l'image vénérée de la Très Sainte Vierge, qui brille, au-dessus de son riche autel d'argent, au milieu des *ex voto* et des cierges; et, mêlés à la foule pieusement agenouillée, nous avons invoqué de toute notre âme la Consolatrice des affligés.

De la *Consolata* à la cathédrale, il n'y a qu'un pas. Elle a vraiment grand air, cette cathédrale, avec sa large façade de marbre,